

BOISMENU, Gérard, Laurent MAILHOT et Jacques ROUILLARD,
Le Québec en textes, 1940-1980. Montréal, Boréal Express, 1980.
574 p. \$18.50.

Pierre Savard

Volume 35, Number 2, septembre 1981

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303957ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303957ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Savard, P. (1981). Review of [BOISMENU, Gérard, Laurent MAILHOT et Jacques ROUILLARD, *Le Québec en textes, 1940-1980*. Montréal, Boréal Express, 1980. 574 p. \$18.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 35(2), 273–274.
<https://doi.org/10.7202/303957ar>

BOISMENU, Gérard, Laurent MAILHOT et Jacques ROUILLARD, *Le Québec en textes, 1940-1980*. Montréal, Boréal Express, 1980. 574 p. \$18.50

La Faculté des arts et des sciences de l'Université de Montréal offre depuis peu un programme interdisciplinaire en études québécoises. Pour faciliter le travail des étudiants, trois professeurs ont préparé un copieux recueil de lectures sur les quatre dernières décennies. On saisit vite l'utilité d'un tel ouvrage. Étudiants et curieux y trouvent aisément la reproduction d'extraits d'articles de revues ou de livres souvent difficiles d'accès. Reproductions au surplus présentées par des spécialistes.

Les compilateurs connaissent bien la période et leurs curiosités se complètent heureusement: Gérard Boismenu est politologue spécialiste du «duplessisme», Laurent Mailhot est l'un des meilleurs connaisseurs de la littérature québécoise d'aujourd'hui et Jacques Rouillard est connu pour ses travaux sur le syndicalisme et la vie ouvrière.

Le recueil présente quelques beaux textes d'époque qu'on ne pouvait passer sous silence et dont l'accès n'est pas toujours facile tel «Refus global» ou le «Manifeste du Front de libération du Québec». Également utiles sont les extraits de l'article fameux de Marcel Rioux sur l'histoire des idéologies au Québec. Certains textes complètent d'autres lectures comme, par exemple, l'autobiographie de Maheu à mettre en parallèle avec des pages de *Nègres Blancs d'Amérique*. Soulignons que les textes ne sont pas toujours de lecture facile. Si un extrait du Rapport Gendron sur les attitudes des groupes ethniques se lit et se commente aisément tout comme un témoignage de 1943 sur les femmes et les filles en usine, combien plus difficiles d'interprétation se révéleront des textes comme celui de Ferron, «Tout recommence en 40», reconstruction d'un petit monde bien loin du Québécois des années 1980.

Une introduction fournit quelques clefs à ces richesses. Il faut lire ces pages aux aperçus neufs mais hélas trop denses et foisonnantes d'allu-

sions qui échappent au lecteur non familier de la période. Une chronologie sèche mais abondante vient aider le lecteur à s'y retrouver.

Il faut louer les auteurs pour le découpage de la matière. La période de quarante années permet de suivre le Québec d'avant et d'après 1960 et de faire voir également l'impact de la Guerre. Le dyptique 1940-1960 et 1960-1980 s'imposait. La première partie a peut-être été un peu sacrifiée à la seconde. Les textes sont moins abondants et ce sont presque tous des cris de refus. L'affaire Charbonneau, la grève de l'amiante, l'immoralité politique, l'étouffement des intellectuels et des artistes, le pouvoir clérical, l'étroitesse du nationalisme, l'autocratie duplessiste, le mythe de la vocation agricole, la misère ouvrière sont évoqués justement. Mais tout cela ne nous aide pas à comprendre que ces deux décennies portent en germe les vingt ans qui suivent. Et on manque de textes comme celui de Rumilly, «Quinze ans de réalisations», pour mieux mesurer la bonne conscience de ce temps. La seconde partie du recueil nous montre un Québec qui sort du tombeau, libéré et radieux. Les seuls empêcheurs de tourner en rond semblent être les protagonistes des «lutes populaires» (syndiqués, femmes et amérindiens). Cette partie fait la place qu'il faut à Montréal en cinq textes aux approches variées (littéraire, géographique, économique...). Il faut regretter avec les auteurs de n'y rien trouver sur les régions dont on parle tant depuis dix ans et plus. Déplorons aussi le peu de place fait au phénomène religieux tout au plus dénoncé dans un texte puissant de Maheu.

Une bibliographie de quelque cinq cents titres constitue une mine fort riche pour le chercheur et l'étudiant. Les auteurs ont pris soin d'y introduire des divisions qui en rendent l'usage facile. On y inclut fort opportunément une liste de films et une discographie de même qu'une liste de périodiques morts et vivants. Curieusement, la *Revue Dominicaine* qui constitua un des rares forums intellectuels et artistiques des années 1940 et 1950 n'y apparaît pas.

Le Québec en textes constitue une anthologie indispensable pour tout curieux des quarante dernières années. Son décryptage n'est pas facile mais on ne s'y plonge jamais sans en revenir avec des faits ou des jugements qui font mieux comprendre cette histoire qui, pour être la plus proche de nous, n'en reste pas moins souvent la plus mal connue.